

« Le Vritable esprit du septième art »

Germaine Dulac

Source : Germaine Dulac, « Le Vritable esprit du septième art », *Le Soir*, 16 avril 1925. In Germaine Dulac, *Écrits sur le cinéma (1919-1937)*, textes réunis et présentés par Prosper Hillairet, p.53-54

LE VÉRITABLE ESPRIT DU SEPTIÈME ART

Il est loin du Théâtre et de la littérature

Lecteurs du *Soir*, pardonnez-moi de vous poser une question.

Etes-vous des amis du cinéma ?

Ses auteurs, ses artistes, ses manifestations ne vous sont peut-être pas inconnus et peut-être souvent grossissez-vous le nombre des spectateurs qui se pressent devant ses écrans !

Mais votre intérêt pour le septième art prouve-t-il un amour sincère ? Et ne croyez-vous pas que l'attrait d'une distraction facile, variée, dépasse l'admiration que peut vous causer la richesse intellectuelle, le monde de pensées inconnues qu'apporte la découverte des Frères Lumière.

Le public qui prétend aimer le cinéma l'aime-t-il vraiment ? Il s'arrête à ses qualités d'agréable passe-temps sans chercher à voir en lui un nouveau mode d'expressions, une merveilleuse source de possibilités artistiques.

Bien souvent, nous, techniciens du film, artistes de l'écran, nous pensons que les clients des salles cinématographiques qui prétendent par leur assiduité seconder nos efforts, sont nos pires ennemis, puisque, se contentant de ce que notre art peut donner de médiocre, de convenu, de traditionnel, ils repoussent nos innovations, nos élans, quand ceux-ci prennent une forme qui leur est inhabituelle. Lorsque les spectateurs apprécient une histoire joliment racontée, un drame profondément vécu ou qu'ils se complaisent dans l'effort d'un metteur en scène qui présente de belles images, des mouvements de foules bien réglés ou fait surgir à leurs yeux de magnifiques décors ont-ils vraiment saisi le sens du cinéma ? Je ne le crois pas. Rien que les mots dont je me sers pour évoquer le cinéma tel qu'on le conçoit actuellement, histoires, drames, belles images, foules, décors, me semblent une hérésie.

Ne pourrait-on penser qu'il existe une pensée cinégraphique tout à fait différente des formes de pensées développées, exprimées dans les autres arts ?

Que faut-il entendre par pensée cinégraphique ?

Tout le problème du cinéma repose sur sa définition. La vraie pensée cinégraphique est-ce le commentaire philosophique, poétique d'un événement ou d'un fait dans lequel les images n'auraient que la valeur d'un mot, d'une phrase. Est-ce la vision fidèle de la vie apportée à l'illustration d'une idée ? Thème peu original et ne serait-ce pas là les conséquences de l'intrusion néfaste des formes littéraires dans le cinéma ? J'entends par intrusion littéraire cette coupe technique qui nous porte à émouvoir par l'antique formule de l'exposé, du nœud et du dénouement par cette tradition du mystère psychologique ou dramatique qui constitue la base des œuvres écrites ou jouées. Selon moi, la

ÉCRITS SUR LE CINÉMA

conception de l'action a poussé le cinéma dans une très mauvaise voie. L'action n'est-elle pas mouvement elle-même puisqu'elle se modifie, évolue, se développe.

Mais pourquoi l'action devrait-elle comme au théâtre servir une situation ? Ne peut-on concevoir une action basée sur le développement de simples sensations, comme en musique ?

La conception du scénario cinégraphique qui repose surtout sur une situation est contraire, me semble-t-il, à l'esprit du septième art et j'accuse ici la littérature qui s'est crue maîtresse de réduire le cinéma à ses lois.

Que l'on adapte une pièce de théâtre, un roman ou que l'on conçoive pour l'écran une œuvre originale le défaut est le même, situation, exposé, nœud, dénouement, à mon sens, erreur.

L'action cinématographique ? Une impression ! Le film, une symphonie visuelle. Sus à l'"histoire" !

Le théâtre n'est pas la seule forme capable d'émouvoir et pourquoi emprisonner le cinéma dans son passé traditionnel ? Je jette ce cri d'alarme, à ceux qui ont compris peut-être combien la vraie pensée cinégraphique est loin de celle qui régit tous les autres arts que nous révérons, surtout la littérature. Pourquoi persister dans une erreur néfaste et ne pas changer le sens du cinéma actuel pour découvrir celui qu'il porte en lui et que nous méconnaissons ? Mais sans le public nous ne pouvons rien. C'est pourquoi je livre aux lecteurs du *Soir*, avec beaucoup d'espoir caché, cette question et ce doute. Le cinéma doit se débarrasser de tout ce qui est littéraire.

Il faut méditer ces deux mots : Film... Symphonie...

Le Soir, 16 avril 1925